

« HEURE BERTHOLIN »

Commentaire de l'évangile
du 2^e dimanche de CARÊME – année C
(Lc 9, 28-36)



Le Carême est le temps de la conversion, le temps privilégié pour être renouvelés par le Seigneur. Avec l'année sainte de la miséricorde, avec les fruits de notre concile provincial de 2014-15, en ce temps du Carême, notre Eglise diocésaine de Cambrai est invitée à prendre le temps d'approfondir sa raison d'exister, c'est-à-dire sa mission... « L'aspect de son visage devint autre », nous dit l'évangile au sujet de Jésus. C'est vrai aussi pour la communauté des chrétiens. À la suite de son Seigneur, l'Église du Christ peut découvrir que son visage aussi devient tout autre. Le Carême est le temps du changement, de la conversion : une conversion personnelle, bien sûr, mais aussi communautaire. Attention : le plus difficile n'est pas de changer, c'est de se laisser changer par le Seigneur.

1. Lisons attentivement le récit de la Transfiguration. Il se situe au chapitre 9 qui tourne autour de deux thèmes : qui est Jésus ? Et à quelle mission ses disciples sont-ils envoyés ? La scène de la Transfiguration répond évidemment à la première question. Déjà au début du chapitre 9, l'évangéliste nous montre le roi Hérode qui s'interroge au sujet de Jésus : « Qui est cet homme dont j'entends dire de telles choses ? ». Autour de lui, les gens risquent des hypothèses : « Certains

disaient que Jean le Baptiste était ressuscité d'entre les morts. D'autres disaient : c'est le prophète Elie qui est apparu » (v. 7-8). Elie est par excellence le prophète eschatologique, celui de la fin des temps¹. Nous le retrouverons sur la montagne de la Transfiguration. Mais le roi sait bien qu'il a fait décapiter Jean-Baptiste et que, en principe, les morts ne reviennent pas. Donc Jésus n'est pas Jean, même s'il a un point commun avec lui : l'annonce de la venue du Règne de Dieu. Alors qui est-il ? L'évangéliste ajoute : « Et il cherchait à le voir » (9, 9). Cela se produira pendant la Passion, lorsque Pilate enverra Jésus comparaître devant Hérode.

L'identité de Jésus est également au centre de la scène de la confession de foi de Pierre, aux v. 18-22 : « Pour vous, qui suis-je ? Alors Pierre prit la parole et dit : le Christ, le Messie de Dieu » (v. 20). A cette question, la voix du Père, sur la montagne sainte, apportera une réponse définitive : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi » (v. 35). Cette réponse du Père est d'autant plus nécessaire que Pierre et ses compagnons sont encore sous le choc de la première annonce de la Passion par Jésus : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite » (v. 22).

2. L'autre question qui est en jeu, c'est celle de la mission des disciples. En Lc 9, 23-26, Jésus a prévenu ses disciples : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (v. 23). C'est clair : le disciple devra passer par là où son Maître passe lui-même, c'est-à-dire par le sacrifice de soi-même, de sa propre existence. Cela demande beaucoup de courage : « Celui qui a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire, la sienne, celle du Père et des saints anges »

¹ Voir : Malachie 3, 23-24.

(v. 26).

A propos du mot « gloire » qui revient si souvent dans la Bible, précisons ceci : « gloire », se dit en grec « *doxa* », comme dans « doxologie », et en hébreu « *kavod* ». Le mot évoque la consistance, le poids de quelqu'un ou de quelque chose. Dire que seul Dieu possède la gloire, c'est reconnaître que seul Dieu est vraiment consistant. Dieu est celui en qui on peut mettre toute sa confiance, parce qu'il ne fait jamais défaut. La gloire est donc la caractéristique de Dieu. On la trouve mentionnée à différents moments importants de l'histoire du Salut : par exemple, avec les bergers de Bethléem (Lc 2, 9), ou avec le martyr d'Etienne (Ac 7, 55) ou encore avec la vision de Paul sur le chemin de Damas (Ac 9, 3). Et bien sûr, ici dans notre texte : « Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie, apparus dans la gloire », v. 30-31.

Cette gloire qui entoure Jésus de lumière, c'est celle du Jour du Seigneur, le jour du Jugement. C'est la gloire eschatologique. Nous le disons dans le *Credo* : « il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts ». La gloire qui se manifeste dans la Transfiguration de Jésus est donc une anticipation de cette gloire future et définitive. Il s'agit de révéler aux trois apôtres la vraie signification de son sacrifice et de sa mort sur la croix.

Plusieurs détails nous montrent que nous sommes bien dans une situation de révélation, en particulier les indications spatio-temporelles : « Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier » (v. 28). Le chiffre 8 symbolise l'eschatologie (7 + 1), mais il est rendu approximatif par la mention « environ » ; il ne faut donc pas prendre cette précision temporelle de façon réaliste, mais symbolique. Quant à la montagne, elle n'est pas identifiée ; symboliquement, c'est la « montagne » de toutes les révélations divines, dans la ligne du Sinaï.

Notons aussi le lien entre la prière de Jésus et la modification de son visage et de son apparence : « pendant qu'il priait, son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante » (v. 29). La prière est ce lien permanent qui unit le Fils unique à son Père. Ici la prière de Jésus a des effets visibles : son visage change, son vêtement devient éblouissant. Un effet de lumière surnaturelle qui fait écho à d'autres passages de l'évangile selon saint Luc et les Actes des apôtres.

3. Le récit de la Transfiguration appartient à un genre littéraire particulier, qu'on appelle « théophanie », manifestation de Dieu. Le modèle par excellence est le récit de la rencontre de Moïse avec Dieu au Sinaï. Et dans l'évangile, c'est le récit du Baptême de Jésus, avec déjà « une voix venant du ciel » (Lc 3, 22). Les détails de la montagne et de la prière, comme en Lc 6, 12 au moment du choix des Douze, nous indiquent déjà l'importance de cette théophanie. De même, le choix de Pierre, Jean et Jacques n'est pas anodin : ils ont déjà été témoins de la victoire de Jésus sur la mort, lors de la résurrection de la fille de Jaïre (Lc 8, 31-35).

On notera que c'est durant la prière nocturne de Jésus que son visage devient « autre » et que ses disciples voient sa « gloire » (v. 32). A la différence de Mc, Luc n'emploie pas le mot « transfiguration », mais il demeure dans la même perspective : c'est une façon d'exprimer la foi en la résurrection future, que nous retrouvons dans nombre de textes provenant de courants apocalyptiques du judaïsme². De même, être revêtu de « gloire », c'est participer à l'éclat de la splendeur du Dieu vivant. Le vêtement blanc dit la même chose : Jésus est déjà entré dans la sphère céleste. Il semble que, pour Lc, cette gloire divine soit déjà en Jésus depuis le commencement, mais

² Voir, par exemple, l'*Apocalypse syriaque de Baruch*, texte de la fin du Ier siècle ap. J.-C.

qu'elle se manifeste aux apôtres dans ce moment privilégié où Jésus est en prière : il laisse déjà voir sa gloire, qui ne sera leur manifestée pleinement qu'à Pâques et à l'Ascension.

4. Arrêtons-nous encore sur cette montagne de la Transfiguration : il n'y a pas seulement quelque chose d'extraordinaire à voir, il y a surtout à entendre. Jésus est en conversation avec deux hommes, les deux grandes figures de l'Ancien Testament : Moïse, symbolisant la Loi, la *Torah* révélée par Dieu ; et Élie, symbolisant la Prophétie dans sa dimension eschatologique, puisqu'il est le seul, avec Hénoch, à avoir été emporté au ciel sur un char de feu³.

Ils « s'entretenaient avec lui » (v. 30), dit le texte. Mais de quoi peuvent-ils bien parler ? L'évangéliste nous le précise : « Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem » (v. 31). Ici, il faut regarder le texte de très près : sous le mot « départ », il faut entendre « exode » car, dans le texte grec, c'est le mot *exodos*, « chemin de sortie », qui est employé. Mais de quelle « sortie » s'agit-il ? De même, le choix du verbe « s'accomplir » n'est pas anodin : en grec « *pleroun* », du verbe « *pleroo* », que nous retrouvons dans des moments importants, notamment en Ac 2,1 : « Quand arriva le jour de la Pentecôte... », littéralement : « quand s'accomplit le jour de la Pentecôte... ». Pensons aussi, en Mt 5,17 : « je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ». L'idée de ce verbe, c'est cette plénitude qui caractérise l'action de Dieu. Mais son emploi ici indique que cette plénitude se réalisera dans l'« exode » que va vivre Jésus à Jérusalem, sa « sortie du monde » par sa mort sur la Croix, sa Résurrection et son Ascension à la droite du Père.

Jésus s'entretient donc de sa Pâque future. Mais il en parle avec les deux grandes figures que sont Moïse et Elie.

Cela veut dire que la Pâque de Jésus doit être reliée à toute l'expérience du peuple d'Israël, à cette grande histoire d'amour entre Dieu et l'humanité. Une histoire commencée il y a bien longtemps, quand Moïse faisait passer la Mer Rouge à son peuple. Une histoire qui a été gardée vivante, au fil des siècles, par les différents Prophètes, depuis Élie, le premier qui apparaît dans les récits de l'Ancien Testament et tous les autres témoins de Dieu...

Le récit de la Transfiguration, dans la version de saint Luc, est clairement construit pour mettre en évidence cette continuité. L'existence de Jésus est l'accomplissement de toute la Révélation. Le peuple de Dieu, ce peuple créé par Dieu à la Mer Rouge et au Sinai, trouve sa dimension définitive dans la Pâque de Jésus et de ses disciples. C'est l'Église fondée sur les Apôtres. En répondant fidèlement à l'appel du Christ, l'Église poursuit aujourd'hui l'histoire du Salut.

5. L'histoire du Salut s'accomplit en Jésus mort et ressuscité. Les témoins en sont les apôtres et nous aussi, à leur suite. Car Jésus n'agit jamais seul : depuis le début, il a associé des disciples à sa mission de salut, et tout spécialement les Douze. Au début du chapitre 9, s. Luc a écrit : « Jésus rassembla les Douze ; il leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons et de même pour faire des guérisons ; il les envoya proclamer le règne de Dieu et guérir les malades » (Lc 9,1-2) La mission des apôtres est à la fois parole et action. Dans notre évangile de ce 2^e dimanche de Carême, trois hommes, trois apôtres, sont les témoins privilégiés de la gloire de Jésus dans sa Transfiguration et, tout de suite après, de son action de salut avec la guérison de l'enfant prisonnier d'un esprit mauvais (v. 37-43). Ce statut de témoins leur est donné par la parole du Père : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le » (v. 35), et par l'appel de Jésus qui les invite à le suivre (v. 23).

³ Voir : II Rois 2, 1-18.

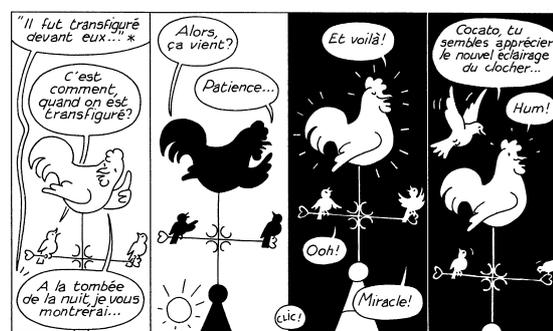
Les Apôtres aimeraient peut-être s'installer dans la contemplation de la gloire de Dieu. « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie » (v. 33). La « tente » nous rappelle la « tente de la rencontre », où Dieu venait à la rencontre de son peuple, lors de son séjour au désert, après la sortie d'Égypte. C'est comme un sanctuaire. Pierre propose de fixer la manifestation de la gloire de Dieu dans ce lieu précis : la montagne. Mais il ne comprend pas ce qui est vraiment en jeu : « Il ne savait pas ce qu'il disait » (v. 33), note l'Évangéliste. Jésus les entraîne plus loin, il descend à la rencontre de la foule. L'Exode est commencé : il nous faudra suivre Jésus jusqu'à la Croix. La condition de disciple est d'abord un engagement concret à la suite du Christ.

6. Conclusion. L'Église est donc une communauté qui avance : elle est partage de gloire et de puissance de Salut. Jésus reste toujours l'initiateur, comme le Père (invisible) en est toujours la source unique. Si nos communautés locales (paroisses, mouvements, services, associations diverses) ne sont pas simplement des groupes humains, mais bien l'Église, c'est à cause de leur lien vital et organique au Christ. Il est la parole unique du Père, qui crée et fait vivre nos communautés. Cette Parole de vie les traverse : une Parole écoutée, annoncée, transmise, célébrée, partagée, vécue jusqu'à risquer notre vie. L'Église n'existe que par le Christ, Parole vivante du Père, qui prend corps en nos existences et nous constitue en communautés vivantes.

Seulement cette Parole de Vie n'a jamais fini de traverser la communauté que nous devenons. Il faut toujours se laisser transformer, transfigurer. C'est repérable dans notre vie d'Église. Mais pas partout à la même vitesse ni de la même façon : les communautés sont en devenir (elles se convertissent pour être mieux l'Église), ou

elles sont à susciter (ainsi des individus et des groupes, entendant la Parole de Vie, se mettent en chemin pour devenir l'Église); elles sont en réseau (car chaque groupe chrétien s'ouvre à d'autres, découvrant une Église toujours plus vaste...). La Parole circule entre les groupes ; elle est toujours en avant de nous, elle nous invite à l'Exode... Soyons attentifs à la façon dont nos communautés deviennent l'Église, sont progressivement « transfigurées » et à divers degrés.

L'Évangile nous livre l'expérience des Apôtres : un chemin pascal où prend naissance leur foi, celle de l'Église. Ils ont accompagné Jésus sur la montagne, puis dans la plaine; ils ont vu sa gloire et entendu la voix du Père ; ils éprouvent un respect religieux devant les merveilles dont ils sont témoins... : c'est tout un itinéraire à travers lequel ils reçoivent des signes. Signes à voir et signes à entendre. Mais, même extraordinaires, ces signes de Jésus auront encore à dévoiler toute leur signification (ici, il faudrait relire le récit d'Emmaüs et celui de la Pentecôte). C'est un processus de transfiguration qui ne fait que s'amorcer. Et la Pâque de l'Église se continue pour nous : chaque jour, il nous est donné de percevoir des événements comme signes de Bonne Nouvelle, mais c'est le Christ, agissant dans son Église, qui en donne le sens. Un événement a toujours besoin d'être interprété en Église pour devenir signe de Bonne Nouvelle.



* Marc 9, 2